

# Le Libre expliqué aux jardiniers

*Parler du Libre est plus compliqué qu'il n'y paraît : nous n'avons souvent que quelques minutes pour expliquer à la fois en quoi consiste la conception d'un logiciel libre...*

*... et pourquoi celle-ci diffère de l'industrie « conventionnelle », mais aussi quelle est l'approche éthique du mouvement, quel est l'intérêt des licences non-proPRIÉTAIRES, etc.*

*Max Barry est australien et propose une analogie avec l'agriculture. Bref et clair, un apologue comme on les aime sur le Framablog : après le loup et le chien (version aKa) et le pommier magique (de Ploum), voici*

## La parabole de la tomate

par **Max Barry**.

*Texte original sur son blog : Tomato parable*

*Traduction framalang : Félicien, mo, Bromind, roptat, simon, goofy, Penguin, jaaf, Opsylac + 1 anonyme*

J'ai écrit quelques lignes de code pour intégrer mes tweets sur mon site web. Voilà une déclaration qui n'aurait eu aucun sens en 1990. En fait, elle en a à peine davantage aujourd'hui. Mais je l'ai fait. Je suis fier de mon site. Je l'ai fait moi-même. De temps à autre, je reçois un courriel me demandant : « Quels logiciels as-tu utilisés pour faire ton site, où puis-je les trouver ? ». Je pense que la réponse est : faites-vous offrir un Commodore 64 pour votre dixième anniversaire sans aucun jeu sympa.

Mais ce n'est pas pour ça que j'écris cette chronique. J'écris car j'ai décidé de cultiver mes propres légumes. Quelques personnes de ma connaissance faisaient pousser leurs légumes elles-mêmes et n'arrêtaient pas de répéter à quel point c'est fantastique de ne plus dépendre des légumes industriels des grandes surfaces, qui sont mauvais pour plein de raisons... donc je me suis dit : pourquoi pas !



Photo par Tomwsulcer, via  
Wikimedia Commons (CC-0)

Au début, j'étais intimidé à l'idée de faire pousser des légumes. Quand je prends un légume, généralement c'est seulement parce que j'ai envie de le manger. Je n'ai pas envie d'être intimement impliqué dans sa création. J'avais peur de finir par passer plus de temps à me préoccuper de la santé de fragiles et complexes petits pois qu'à les manger.

Et puis un jour j'ai vu une publicité pour des graines génétiquement modifiées. Elle promettait de supprimer tous les inconvénients de la culture de légumes ; ça avait l'air intéressant. Les tomates seraient grosses et bien rouges, et je n'aurais rien à faire. J'en ai donc acheté.

Ça a énervé mes amis écolos. Surtout quand j'ai commencé à avoir des problèmes. La culture de mes *franken-fruits* était censée être simple, mais après quelques semaines tout le jardin a arrêté de pousser. Mes choux étaient flétris. Mes carottes anémiques. Mes épinards ne se reproduisaient pas. Ils n'étaient pas censés le faire, d'ailleurs. L'entreprise de produits génétiques les avait conçus stériles, pour que je sois obligé d'acheter de nouvelles graines à chaque saison. Mais je pensais pouvoir trouver une solution.

J'ai demandé de l'aide à mes amis écolos. Eh ben ! On aurait cru que je leur demandais un rein... Ils n'arrêtaient pas de remettre sur le tapis le fait que j'utilisais des graines OGM. Et au final, ils se sont tous rassemblés pour me dire : « Max... on ne peut plus t'aider. On aimerait bien. Mais tu t'es toi-même attiré ces problèmes. Le truc c'est que, quand tu nous demandes de l'aide, ce que tu nous demandes en fait, c'est d'utiliser nos compétences et nos connaissances pour favoriser un produit privatisé qui est non seulement inférieur dans la pratique à son alternative libre que tu as choisi d'ignorer, mais qui en plus est concrètement

mauvais pour la planète. On ne peut tout simplement pas faire ça. »

Et voilà comment je leur ai appris à ne plus me demander de les aider avec Windows.